

HOMÉLIES POUR AVRIL 2008

Lionel Pineau ptre

6 avril 2008
3 Pâques A

Actes 2,14.22b-33
Psaume 15
1 Pi 1,17-21
Luc 24,13-35

RESTE AVEC NOUS, SEIGNEUR

Les textes de ce troisième dimanche de Pâques sont une invitation à rejoindre les deux disciples d'Emmaüs, réchauffer notre coeur au contact de la Parole de Dieu, à reconnaître le Ressuscité à la fraction du Pain et à témoigner à notre tour de la Bonne Nouvelle. Notons d'abord l'approche pédagogique de Jésus. Lui-même rejoint les deux disciples, marche avec eux et les écoute longuement avant d'entrer en conversation avec eux. Aujourd'hui, Jésus ressuscité nous rejoint nous aussi sur la route de notre vie et il se met à l'écoute de nos questions, de nos déceptions et de nos espérances. Parfois, il nous arrive d'être comme les disciples d'Emmaüs déçus, repliés sur nous-mêmes, sur les événements quotidiens pénibles que nous vivons et d'avoir l'air triste. Comment retrouver l'espérance et la joie de vivre?

Tournons-nous vers le Seigneur ressuscité qui nous convoque et nous rassemble pour célébrer le mystère eucharistique. Il va nous expliquer dans les Écritures ce qui le concerne. C'est la liturgie de la Parole qui appelle notre écoute, notre accueil attentif du message évangélique actualisé pour nous aujourd'hui. Les Écritures deviennent ainsi le miroir de ceux qui cherchent Dieu, qui sont en quête de vérité et d'un sens à la vie, qui tentent d'échapper à la peur et au désespoir qui les étreignent aux jours d'épreuve. Les Écritures nous révèlent à nous-mêmes avec nos désirs, notre destin; elles nous font comprendre comment la prédication du Christ ressuscité est vraiment la marque de Dieu sur tout ce qui s'est réalisé dans l'histoire humaine et de ce qui se réalise dans notre vie.

Dans le récit de saint Luc, les deux disciples se disent entre eux : "Notre coeur n'était-il pas tout brûlant quand il nous parlait en chemin et qu'il nous expliquait les Écritures ?" En effet, les Écritures nous font prendre conscience de ce que nous désirons et de ce que nous craignons; elles nous donnent la clé de nos attentes et de nos espérances. C'est une expérience qui atteint tout l'être en le touchant "au coeur". La révélation du sens de notre vie ne va pas sans cette émotion profonde parce qu'elle nous apporte une plénitude de vie et de lumière. La vie est faite d'ombre et de lumière. Il fallait que le Messie souffrît pour entrer dans sa gloire. Cette parole est le secret qui permet de comprendre le mystère de Jésus Christ et notre propre mystère. La souffrance fait aussi partie de notre vie. Comment alors souffrir comme Jésus, pour être sauveur comme lui? Souffrir pour Jésus a été la conséquence de son amour. Nous avons à apprendre le sens de la souffrance à l'école de Jésus, en restant comme lui dans l'amour.

Ce n'est qu'au moment de la fraction du pain que les disciples reconnaissent Jésus comme le Seigneur. Cette rencontre avec le Ressuscité ranime leur espérance. S'arrêter à la mort de Jésus conduit au désarroi, croire en sa résurrection remplit le cœur d'espérance. Pour nous aujourd'hui, c'est Jésus, Christ et Seigneur selon les Écritures qui se rend présent à nous d'une façon sacramentelle et qui se fait reconnaître aux yeux de la foi dans le Pain partagé. C'est l'Eucharistie proprement dite: l'action de grâce au Père dans l'offrande du Christ par l'Esprit Saint. C'est en même temps l'offrande de notre propre vie. Puisque Dieu nous a manifesté ainsi sa bonté, je vous exhorte, dit saint Paul à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, agréable à Dieu (Rm 12, 1).

Ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem pour raconter ce qui s'était passé sur la route" (Lc 24, 33). Pour les disciples c'est le moment de la mission, du témoignage. Ils font le récit de leur expérience de témoins du Ressuscité. À la fin de la célébration eucharistique nous sommes envoyés pour témoigner de notre foi en Jésus ressuscité. Comme témoins de la bonté, de l'accueil, de l'écoute. Accueillir, accompagner, être près de ceux et celles qui vivent des moments de déception, de tristesse, d'épreuve. Accompagner les personnes âgées et malades : rester en silence auprès de ceux et celles qui souffrent... Aider à dépasser un échec, à lire les événements dans la foi, à favoriser la réconciliation. Maintes fois l'occasion se présente; expliquer aux jeunes et aux parents le sens des gestes qu'ils posent quand ils se préparent aux sacrements du pardon, de l'Eucharistie, de la Confirmation.

13 avril 2008
4 Pâques A

Actes 2,14a.36-41
Psaume 22
1 Pi 2,20b-25
Jean 10,1-10

JÉSUS, LE BON PASTEUR

Une image empruntée au monde rural et pastoral dont on entoure encore aujourd'hui la personne de tout berger. Jésus nous révèle qu'il est lui-même le Bon Pasteur. Au cours de l'histoire, Dieu a donné à son peuple de nombreux pasteurs : Moïse, Josué, Salomon, les prophètes, Isaïe, Ezéchiël... Être berger, c'est veiller sur ceux qui sont faibles, malades, dans le besoin. En ce sens, les bergers sont aussi nécessaires aujourd'hui qu'ils l'étaient au temps de Jésus. Les parents agissent en vrais bergers quand il prennent soin de leurs enfants, qu'ils les nourrissent, les protègent et les accompagnent dans leur croissance. De même les professeurs à l'égard de leurs élèves...

Dans nos sociétés individualistes et matérialistes bien des gens, bien des jeunes cherchent

un adulte capable de les guider dans leur quête d'un sens à leur vie. Heureux qui rencontre un sage, un conseiller, prêtre, religieux ou laïc pour le guider dans sa quête du bonheur, de raisons de vivre. Jean Vanier raconte que lorsqu'il quitta la marine pour suivre Jésus, le Père Thomas Philippe l'a guidé vers l'essentiel, ne lui disant jamais quoi faire, mais en l'invitant à le demander à Jésus, à se laisser guider par le souffle de l'Esprit.

Les qualités d'un vrai berger

Jésus lui-même nous décrit les qualités d'un vrai berger. "Le bon berger appelle chacune de ses brebis par leur nom; il les mène dehors. Quand il a fait sortir toutes celles qui lui appartiennent, il marche devant elles et les brebis le suivent; elles connaissent sa voix et elles ne suivant pas un étranger. Dans le langage biblique, connaître une personne, c'est la connaître dans ce qu'elle a d'unique, ses dons, ses besoins, sa vocation dans la vie. Pour guider ainsi quelqu'un il faut n'avoir aucun désir de le posséder, de le manipuler. Il importe surtout qu'entre les deux soient établies des relations de confiance et de respect mutuel.

Être un bon berger ne signifie pas être parfait, irréprochable, car nul n'est parfait. C'est être humble, ouvert, disponible, savoir reconnaître ses limites, ses fautes et demander pardon lorsque nous avons agi injustement. Par opposition au bon berger, Jésus parle de voleurs et de brigands (v 12-13) qui prennent la fuite devant le danger ou les difficultés. Ce sont des mercenaires plus préoccupés de leur salaire que des personnes confiées à leur soin. Ils peuvent être durs et sans compassion envers les personnes fragiles. Ils ne cherchent pas à comprendre, à excuser, mais à juger et à condamner.

Il n'est pas facile d'être un bon berger, d'écouter vraiment, d'accepter l'autre tel qu'il est, de l'aimer pour lui-même. Mais peut-on aimer vraiment si on n'a jamais été aimé? C'est un défi d'aider un autre à devenir peu à peu responsable de lui-même, à être moins dépendant de nous et plus dépendant de Jésus, le vrai berger. Jésus est venu pour donner sa vie: "Je donne ma vie pour mes brebis" (v 14). Donner sa vie peut avoir trois significations : 1) communiquer à un autre ce qui nous est le plus précieux, nos valeurs profondes, nos raisons de vivre; 2) se donner à un autre en toute confiance, sans réserve ni regret. 3) risquer sa vie en se jetant à l'eau pour sauver quelqu'un en train de se noyer.

Qui que nous soyons, riches ou pauvres, instruits ou ignorants, nous sommes tous destinés à mourir. Alors la mort est-elle l'ultime tragédie, l'ultime échec? Un écrivain et penseur indien, Tagore (1861-1941), prix Nobel de la paix (1913) a dit: "La mort, ce n'est pas la lumière qui disparaît, mais la lampe qu'on éteint parce que l'aube est venue". Belle image pour décrire le cycle de la vie sur terre. Le printemps fait éclore les fleurs et les bourgeons; avec l'été mûrissent les fruits et les légumes; vient l'automne, saison des dernières récoltes. Puis les feuilles tombent, se dessèchent, meurent venant fertiliser le sol. Enfin, c'est l'hiver, la mort apparente de la nature dans l'attente d'une vie nouvelle.

Jésus, le Bon Berger, nous entraîne lui aussi dans le cycle d'une vie nouvelle, celui de l'évangile où nous sommes appelés à recevoir et à donner la vie, Pour surmonter "les tristesses et les angoisses" (G.S. #1) de ce monde, Jésus nous a laissé une parole pleine

d'espérance: "Ayez" confiance, j'ai vaincu le monde" (Jn 16, 33). En écho à cette parole de Jésus, P. Teilhard de Chardin a dit : "Le monde appartiendra à celui qui saura lui offrir, dès cette terre, la plus grande espérance". Peut-il y avoir une espérance plus grande que celle de savoir que nous participons déjà à la résurrection du Christ, à sa victoire sur les forces du mal et de la mort ?

20 avril 2008

5 Pâques A

Actes 6,1-7

Psaume 32

1 Pi 2,4-0

Jean 14,1-12

PIERRE VIVANTE, PEUPLE SAINT

Tous les textes de ce cinquième dimanche de Pâques ont pour but de mettre en valeur la mission des baptisés en tenant compte du contexte socio-culturel ; à situation nouvelle, ministères nouveaux. L'accroissement du nombre des disciples entraîne la diversité des groupes chrétiens; Juifs autochtones parlant araméen, Juifs venus d'ailleurs participant à la culture grecque. La multiplication des adhérents à la nouvelle voie appelle une diversité de services. On doit créer des fonctions appropriées : on choisit alors des hommes chargés d'assumer les tâches matérielles. Si douze est le nombre symbolique des apôtres, sept paraît le nombre qualifié de ces responsables de l'organisation des repas.

Au Psaume 32 (33), le croyant invite les hommes justes et droits à une grande célébration liturgique. Il s'agit de louer le Seigneur qui gouverne l'univers avec justice et droiture: car "le Seigneur aime le bon droit et la justice"; la terre est remplie de son amour" (v 5). Cet amour du Seigneur s'est manifesté de diverses façons: en déjouant les plans des nations, en anéantissant les projets des peuples, en faisant les cieux par sa parole, en créant l'univers par le souffle de sa bouche. Seule la résurrection de Jésus accomplit vraiment ce projet du coeur de Dieu.

Ce poème redit la puissance créatrice de Dieu (vv 6-9), la précarité des projets humains conçus sans référence à Dieu (vv 10-12), l'absurdité de la course aux armements pour résoudre le problème du salut de la planète. (vv.13-19). "Du haut du ciel, le Seigneur regarde; il aperçoit tous les humains. De l'endroit où il siège, il observe tous les habitants de la terre. Lui qui leur a donné l'intelligence et la volonté, surveille ce qu'ils font". Un langage anthropomorphe pour dire la Providence divine.

L'apôtre Paul invite les chrétiens à se rapprocher du Seigneur, lui la pierre de fondation que les bâtisseurs ont rejetée et qui est devenue une pierre de grande valeur sur laquelle est construit le Temple spirituel, l'Église. En effet, selon saint Paul, l'Église est le Temple

de Dieu dont le Christ est la pierre angulaire. Il en est de même de chaque baptisé; il est membre du Corps du Christ et celui-ci est par excellence le Temple de Dieu. C'est pourquoi le baptisé est aussi Temple de Dieu (1 Co 3, 16-11; 2 Co 6, 16) et son corps Temple de l'Esprit Saint (1 Co 6, 19).

Jean 14, 1-12 : selon l'apôtre Jean ceux qui sont unis au Christ peuvent avoir confiance en lui pour surmonter les inquiétudes de la vie puisqu'ils possèdent la force et la lumière de l'Esprit qui leur fait emprunter le même chemin que lui.

* * *

« Église sainte et pécheresse

On ne lit pas sans trembler le merveilleux portrait de la communauté, brossé par saint Pierre et qui nous confère devant Dieu tant de responsabilités. « Nation sainte, sacerdoce royal, race choisie. » Nous voilà donc ensemble les élus chargés du témoignage, de la louange et de la maîtrise de la terre, avec et par Jésus, « Prêtre, prophète et roi ». Cela nous fut annoncé au jour de notre baptême.

En fait la « demeure spirituelle » a bien du mal à s'édifier, les « pierres vivantes » s'ajustent difficilement, et « l'offrande spirituelle » de nos vies est souvent bien réticente.

Il n'y a pourtant pas lieu de nous décourager devant les manques que nous connaissons bien. La première communauté chrétienne, elle aussi, a connu des conflits mesquins, les épreuves nées de sa diversité, les crises de croissance.

Ce qui peut nous sauver de nos faiblesses, c'est la foi en Jésus, le recours à lui, pierre d'angle de tout l'édifice. Si nous le cherchons ensemble, l'Église grandira malgré ses tensions. « Il est le Chemin, la Vérité, la Vie. » C'est en même temps et, par esprit de foi, la confiance dans les Douze d'aujourd'hui. C'est leur tâche, difficile, d'accueillir les problèmes, de rappeler l'essentiel et d'authentifier les ministères.

Ne soyez donc pas bouleversés

Des bouleversements, notre monde en connaît, notre Église aussi. Et sans chercher dans les événements collectifs, chacun connaît, peu ou prou, à certaines heures, les bouleversements et l'angoisse: la maladie, l'inquiétude pour les siens, les crises économiques, le départ ou la mort d'un être aimé.

Jésus semble regarder tout cela de haut. Et résoudre nos angoisses d'aujourd'hui par la promesse pour demain. Ne serait-ce pas trop facile et dévaloriser nos combats d'ici-bas? Si nous comprenions ainsi l'appel à la foi, nous connaîtrions mal Jésus. Il dit cela à l'heure où tout

s'effondre pour lui, par suite de la totalité de son engagement dans l'œuvre qu'il avait à faire ici-bas; ce n'est pas un « évadé ». Et la promesse de son retour pour nous entraîner avec lui dans la demeure du Père ne l'empêche pas, du même mouvement, de nous promettre d'accomplir ici-bas, nous aussi, « ses œuvres ». Savoir que le Père est en lui et que nous demeurons en lui nous sort des ténèbres, hiérarchise nos vies et nous garde dans la paix et la joie de l'espérance.

Les ministères dans l'Église

Le problème des ministères est souvent soulevé depuis quelques années; les lectures de ce dimanche donnent l'occasion de l'aborder. On le fera encore plus facilement si le dimanche précédent, en la journée des vocations, on s'est limité au ministère sacerdotal.

Ce problème ne se pose pas seulement à notre époque; dès le début de l'Église, les apôtres y ont été confrontés. Pour qu'ils ne soient pas eux-mêmes absorbés par la diversité des tâches au risque de délaisser ce qui est prioritaire, ils ont délégué aux diacres une partie de leurs responsabilités. Il s'agissait en fait de répondre aux besoins de la communauté et d'éviter ainsi que se prolonge un conflit qui avait éclaté. Les ministères, les services apparaîtront au sein des communautés si on est attentif aux besoins qui se manifestent et si on tient à sauvegarder les tâches essentielles, comme l'annonce de la Parole.

Ce problème se pose à notre époque d'une façon plus pressante. Certes, parce que les prêtres sont moins nombreux, les laïcs sont appelés à prendre leur part de service. En fait, cette crise du recrutement sacerdotal souligne un aspect important de l'Église, elle est un « édifice de pierres vivantes » (2^e lecture) où chacun doit trouver sa place; c'est le peuple de Dieu où chacun est membre à part entière. Le Concile et les Évêques de France ont invité les chrétiens à être tous « responsables dans l'Église ». Pour cela, chacun est appelé à réaliser ce qu'il peut faire; vouloir que tous soient capables de tout faire, c'est s'attendre à ce que n'importe qui fasse n'importe quoi ou que personne ne fasse rien.

Ce problème trouvera plus facilement une solution dans des communautés vivantes. Plus une communauté vit, plus elle fait naître des besoins, plus elle y est attentive et plus elle peut y répondre. En même temps, elle fait naître un courant où chacun est heureux de s'engager à côté des autres à prendre sa part de service, suivant ses possibilités. Le prêtre, par son ministère, coordonne l'effort de tous en même temps qu'il est, au sein de la communauté, signe vivant de l'unité.

POUR CÉLÉBRER L'EUCCHARISTIE EN HARMONIE AVEC LA PAROLE ENTENDUE

« Sacerdoce royal, peuple qui appartient à Dieu », nous sommes donc chargés de « présenter des offrandes spirituelles que Dieu pourra accepter à cause de Jésus Christ ». L'Eucharistie est le moment privilégié où nous réalisons cette vocation dans le culte et où, par notre communion au sacrifice du Christ, nous nous préparons à vivre dans le quotidien. Elle est « le sommet et la source » de la vie de l'Église (cf. Constitution sur la Liturgie, Vatican II). »

27 avril 2008

6 Pâques A

Actes 8,5-8.14-17

Psaume 65

1 Pi 3,15-18

Jean 14, 15-21

RENDRE COMPTE DE NOTRE ESPÉRANCE

Dans les Actes des Apôtres, Philippe est l'un des sept diacres de l'Église primitive de Jérusalem. Il avait prêché en Samarie où il avait connu du succès. "Les Apôtres qui étaient à Jérusalem apprirent que les habitants de Samarie avaient reçu la Parole de Dieu; alors ils y envoyèrent Pierre et Jean" (Ac 8,14). C'est l'Église qui grandit et qui s'organise progressivement, non sans rencontrer de problèmes; car le jeune communauté porte des traces de la diversité du monde juif dont elle est issue et où- se côtoient autochtones parlant araméen et immigrés parlant grec. Le conflit est d'abord d'ordre économique; il s'agit du partage des biens à chacun selon ses besoins. Les Apôtres vont régler le problème d'une façon démocratique et par délégation de pouvoirs: aux Apôtres le ministère de la Parole et de la prière, à d'autres, les diacres, le service des pauvres et l'organisation des repas communautaires. Ce développement de la communauté chrétienne est vu comme un signe de l'assistance le l'Esprit Saint dans la diffusion du message du salut.

Le Psaume 32 est ainsi un cantique d'action de grâce pour la Parole de Dieu qui se répand partout et pour la communauté dont le nombre d'adhérents augmente sans cesse. Le Psaume est aussi un hymne à la Providence de Dieu dans lequel sont exprimées 1) l'universalité du salut, "toute la terre"; 2) la reconnaissance des merveilles de Dieu, "ses exploits"; 3) la joie de la prière exaucée, "tout ce qu'il a fait pour moi". Dans l'histoire d'Israël et dans l'histoire de l'humanité Dieu est toujours le même, celui qui délivre de toutes les formes de servitude. Au plan littéraire remarquons les images : 1) l'image du creuset où l'on affine le métal; ainsi la souffrance affine le coeur humain; 2) l'image du

piège, de l'étau qui vous serre les reins; ainsi la douleur peut arrêter tout élan, toute action; 3) l'image des fléaux de l'eau, du feu devant lesquels nous nous sentons démunis, impuissants.

Jésus a prié et vécu ce Psaume en passant de la souffrance et de la mort à la vie par sa résurrection. Personne, plus que lui, n'a offert avec autant de ferveur un sacrifice d'action de grâce, une "Eucharistie" à laquelle il veut nous associer. Ce fut pour lui un véritable cri du coeur. "Quand je poussai vers Lui mon cri, Il entendit le cri de ma prière" (vv 11-19). Aujourd'hui, ce n'est pas seulement une image, c'est une réalité. Il y a effectivement des cris qui montent vers le ciel sur tous les continents: cris des enfants qui ont faim, cris de ceux qui sont persécutés, opprimés, bafoués dans leur dignité humaine; cris des désespérés, des malades, des agonisants...

"Oui, le mal continue et c'est un grand mystère. Nous ne pouvons pas expliquer le mal. Après tant de siècles de réflexion et d'expérience, l'homme n'est pas plus avancé que ne l'étaient les amis de Job lorsqu'ils discutaient avec lui de l'origine de ses maux. Ils finirent par garder le silence et nous ne pouvons que nous, " taire comme eux" (R. Voillaume). Devant le problème du mal, devant celui de la souffrance humaine, seul le regard du Christ en Croix peut nous apporter une réponse; seul, il montre avec une indubitable certitude et malgré toutes les suggestions contraires, que l'attitude de Dieu à notre égard est une attitude d'insondable amour, toute de miséricorde" (Dom Marmion:). Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance. Il n'est même pas venu l'expliquer, mais il est venu l'assumer et la remplir de sa présence, disait Paul Claudel.

Mon âme, dit Jésus, est triste à mourir. Père, tout t'est possible, éloigne de moi ce calice. Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! (Marc 14, 34-36). Vous dites: "Je n'ai pas mérité cela, je suis innocent. Et Jésus vous répond: "Et Moi ?" (Thérèse d'Avila).

Il arrive que des hommes et des femmes accusent Dieu de tous ces malheurs qui affligent l'humanité. Camus dans son roman *La Peste* écrit: "Je refuserai jusqu'à la mort d'aimer cette création où des enfants sont torturés". À la lumière de la foi, nous savons que la souffrance a un mystérieux pouvoir de purification; ce pouvoir grandit et affermit l'être humain, forge son caractère, le rend plus sensible et compatissant aux souffrances d'autrui. Non, nous ne sommes pas livrés à la misère et au néant. "Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle" (Credo). Dans le mystère eucharistique nous rendons gloire à Dieu qui nous a sauvés en son Fils ressuscité et dans la force de son Esprit qui continue sa mission. "Je prierai le Père et il vous enverra un autre défenseur qui sera toujours avec vous, l'Esprit de vérité. Je ne vous laisserai pas orphelin" (Jn 15,21).

* * *

« La foi toujours en procès.

La persécution, sous une forme ou sous une autre, fait partie de la vie évangélique. La Parole de Jésus dérange. Quand l'Église, quand le

chrétien ne choquent pas, il y a grand risque qu'ils soient peu vivants de la foi. Aujourd'hui comme hier, devant le tribunal de l'opinion publique, au jugement de nos proches, ou plus rarement face aux autorités, il est normal que nous ayons à rendre raison de notre espérance. Pourquoi sommes-nous donc si gênés quand la parole d'un évêque, d'un militant, d'une communauté provoque discussion, critiques ou calomnies; pourquoi nous sentons-nous mal à l'aise quand nos propres prises de position évangélique nous attirent méfiance ou hostilité?

C'est, semble-t-il, dans la pensée de Jésus le premier rôle de l'Esprit en nous que de nous rendre capables de surmonter l'épreuve et d'apporter notre témoignage sans nous laisser emporter par d'autre passion que celle de l'amour du Christ et de ses commandements. La vie de l'Église n'échappe pas à la Béatitude des persécutés pour la justice. Jésus nous donne l'assurance du Défenseur et la première communauté chrétienne nous apporte l'exemple et du bon usage des persécutions (1^{re} lect) et de l'intrépidité dans la droiture: qui respecte le Seigneur n'a rien à craindre des hommes (2^e lect).

Vous me verrez vivant et vous vivrez.

Voir le Seigneur, rencontrer le Ressuscité, c'est le vœu profond de la foi. Nous sommes faits pour voir. Rester dans l'obscurité et se donner par pure confiance en un témoignage est une dure condition, en quelque sorte contre nature. La foi n'aura qu'un temps. Viendra ce jour où nous verrons Jésus tel qu'il est, auprès du Père, partageant sa vie, et nous animant de la sienne.

En attendant, Jésus nous a promis de se manifester à nous. Ce doit être la preuve de notre fidélité à ses commandements et même la source de notre vie profonde. Mais qu'est-ce que cela veut dire? Nous sommes heureusement en garde contre des phénomènes fantastiques. À quoi faut-il donc nous attendre? Jésus s'adresse à nous parfois par une sorte de certitude intérieure de sa présence dans nos vies, c'est une épreuve surmontée sans problème à notre étonnement, à la joie inattendue trouvée dans la docilité à sa Parole, toute réticence vaincue, ce sont des appels très personnels dont l'origine nous demeure inexplicable et qui pourtant tracent le chemin. Bien sûr, des psychologues pourraient jeter le soupçon sur de semblables expériences, mais, comme dit Claudel, la preuve de la vie, c'est de vivre.

Au-delà de ces appels très personnels, qu'il est bon de passer au crible de l'Église, avec l'aide d'un « spirituel » authentique ou avec le soutien d'une communauté de foi, Jésus se manifeste à la communauté de manière analogue par les " signes des temps", la

soudaine nouveauté de la Parole confrontée aux événements. C'est vrai, nous ne sommes pas orphelins et le Seigneur ne cesse de revenir vers nous. »

Comment alors ne pas rendre compte de l'espérance qui nous habite puisqu'elle est fondée sur la Parole de Dieu. Or, "la Parole est près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton coeur" (Dt 30, 14).

À SUIVRE...